

Un étudiant de l'UQAM au FSM à Mumbai

Michèle Leroux

Né en réaction au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, en 2001, le Forum social mondial (FSM) a rassemblé pour une quatrième année les opposants à la mondialisation néolibérale. L'événement a quitté la ville portuaire de Porto Alegre, au Brésil, pour aller se nicher cette année en Inde, à Mumbai, anciennement connue sous le nom de Bombay. Au cœur de la métropole de 15 millions d'habitants, dont le tiers vit dans des bidonvilles, quelque 100 000 personnes — étudiants, intellectuels, membres d'ONGs et de groupes sociaux — venus de 130 pays, se sont réunis, du 16 au 21 janvier dernier.

À Mumbai, la réalité contraste avec le slogan du Forum, qui maintient qu'un «autre monde est possible», explique Éric Martin, étudiant au baccalauréat en journalisme et correspondant du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF). L'étudiant, pour qui c'était le premier voyage en Asie et la première participation à un Forum social mondial, accompagnait la délégation du Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI), une ONG d'appui au développement international qui œuvre depuis plus de 40 ans pour combattre la pauvreté et l'exclusion. Le 6 février dernier, il a présenté à l'UQAM ses observations sur le Forum et sur l'Inde.

Avec un revenu national brut par habitant de 460 \$ US par an et les deux tiers de sa population (600 000

sur un milliard d'habitants) vivant dans les régions rurales sous-développées, «on est loin de l'image de l'Inde éclatante propagée par le gouvernement indien en prévision des élections du printemps prochain», remarque l'étudiant. Privatisations, modernisation de l'agriculture, réductions d'emplois dans le secteur public, la libéralisation économique amorcée par le gouvernement indien en 1991 a aggravé les conditions économiques des pauvres et particulièrement des 250 millions d'«intouchables», ou dalits comme on les appelle, ces déshérités du système social indien, malgré le fait que l'Inde a officiellement aboli les castes.

Très présents au Forum de Mumbai, les dalits y ont fait connaître leur situation et leurs revendications. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs rejoint les participants après une longue marche de 40 jours à partir de Delhi, la capitale. Beaucoup moins «blanc et classe moyenne» que d'autres événements semblables, le Forum de Mumbai a été l'occasion de revendiquer une Inde plus juste et équitable. Ont joint leur voix à celles des dalits Joseph E. Stiglitz, prix Nobel de sciences économiques et ancien vice-président de la Banque mondiale, la militante iranienne Shirin Ebadi, prix Nobel de la Paix, de même que l'écrivaine et militante indienne Arundhati Roy, lauréate du prix Booker de Londres.

Castes et extrémismes

La société indienne est très stratifiée, note Éric Martin. Elle fonctionne toujours selon le système de catégo-



Photo : Michel Giroux

Éric Martin, étudiant au baccalauréat en communication, à son retour du Forum social mondial de Mumbai, en Inde.

ries sociales hiérarchisées que sont les castes. En appuyant les droits de ceux qui sont considérés sales et qui ne doivent pas être touchés — d'où leur nom d'«intouchables» — le Forum a suscité l'hostilité de tous ceux qui perçoivent l'événement comme une menace à l'unité indienne.

Pratiqué par plus de 70 % de la population, l'hindouisme a été manipulé ces dernières années par certains mouvements extrémistes antimusulmans proches du gouvernement actuel, le Bharatiya Janata Party (BJP). Des émeutes ont éclaté entre extrémistes hindous et pratiquants de l'islam, faisant des milliers de morts. L'Inde serait même en voie de devenir le «gendarme de l'Orient,

formant avec les États-Unis et Israël une nouvelle triade pour mater l'ennemi commun, le terrorisme musulman», estime l'étudiant.

Outre l'hostilité du gouvernement d'extrême-droite, M. Martin a également relaté celle des médias locaux, qui ont presque ignoré le Forum. L'extrême-gauche, qui a boycotté l'événement, le qualifiant de «cheval de Troie de l'impérialisme», a organisé un événement parallèle, le «*Mumbai Resistance 2004*». Sans cautionner cette approche, l'étudiant est toutefois d'avis que le Forum a de la difficulté à sortir de lui-même et qu'il fonctionne en vase clos. Il lui reproche de n'être qu'un lieu de discussion, et non de décision et d'action ●